

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXX. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

voir; mais les peres, les meres, & les maris font déroutés par les sermons, les vêpres & les bénédictions.

C'est ainsi que la religion, le seul frein qu'il y ait pour prévenir la dissolution des mœurs, est employée elle-même à les corrompre.

L E T T R E L X X .

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion, à Pékin.

De Paris.

J'Entrai dernièrement avec le Chevalier dans une pagode Chrétienne, où la foule étoit des plus grandes, car c'étoit le jour de l'anniversaire de l'idole du lieu.

Je faisois réflexion sur ce grand concours de peuple, lorsqu'un jeune homme, d'environ vingt-fix à vingt-sept ans, vêtu de noir, & qui portoit une chemise par dessus son habit, fendant la presse, vint s'asseoir dans une petite niche de bois, qui étoit presque à côté de moi. Son teint étoit vermeil, & il paroissoit fort & vigoureux.

II

Il ne fut pas plutôt assis, qu'une jeune dame se leva de sa place, & alla se mettre à genoux devant lui, & commença à lui parler à l'oreille. La dame étoit très jolie; & quoi qu'elle fût couverte, le jeune homme, avec qui elle s'entretenoit tout bas, pouvoit voir une grande partie de sa gorge, sur laquelle son visage appuyoit: de maniere que la dame ne pouvoit respirer, sans qu'il vît le mouvement de son sein. Mon compagnon qui s'aperçut de mon étonnement, me dit; je vois bien que vous êtes surpris de ce tête-à-tête; vous le ferez bien d'avantage, quand vous saurez que ce rendez-vous est un des principaux misteres de notre religion.

La loge que vous voiez-là, est un confessional; celui qui est dedans est un confesseur; & la dame une pénitente. Elle va s'accuser à lui de ses foiblesses, & lui parlera de ses chûtes: le jeune homme lui demandera compte de ses pensées, & s'informerá de tous ses desirs. Cela s'appelle ici le tribunal de la pénitence.

C'est un sacrement nouveau chez les Chrétiens, qui ne datte gueres que de cinq ou six-cens-ans; mais cela n'empêche pas qu'il ne soit divin, car Dieu

dans ce moment va descendre du ciel, sur cette niche, en forme de colombe, ou St. Esprit. Il déliera la langue du confesseur, qui absoudra la pénitente de tous ses péchés; & au cas qu'il ait des raisons pour ne pas le faire, le St. Esprit qui aura fait un voiage inutile, retournera au ciel, jusques à nouvel ordre. On ne trouve dans aucune religion un acte plus prodigieux. Tout est surnaturel dans ce tribunal; il faut que le confesseur oublie qu'il est homme, & que la pénitente ne se souvienne pas qu'elle est femme.

Voilà, lui dis-je, un sacrement qui est en effet surprenant; car je ne croïois pas que cela pût s'oublier. Ce qui m'embarraße, ajoutai-je, ce sont les détours que le confesseur est obligé de prendre, pour éviter de prononcer le nom de choses indécentes. Oh! il n'y a point d'embaras à cela; il n'en emploie aucun; car rien de plus indécent chez nous, qu'une confession. Un homme qui, dans tout autre lieu que dans un confessional, oseroit faire de pareilles questions à une femme, seroit regardé comme un libertin; & une femme qui y répondroit dans les mêmes termes, passeroit pour une prostituée.

Par

Par exemple, un confesseur, en demandant compte à sa pénitente de ses tentations, s'informe exactement combien de fois elle a été tentée. Si, en y succombant, il s'est fait chez elle une grande révolution dans la nature ? Si, en voyant un beau cavalier, elle n'a pas été émue ? Si cette émotion n'a pas produit un acte ? Si cet acte a été bien sensible ? Si la nuit en dormant, elle n'a pas fait des rêves voluptueux ? Si ces images ont causé en elle une grande impression ? Si elle ne s'est pas apperçue à son réveil, que ce songe avoit produit une réalité ?

Si sa pénitente s'accuse d'une intrigue d'amour, où elle ait succombé, il s'informe du tems, du lieu, des circonstances; si elle déclare avoit fait infidélité à son mari, il faut qu'il sache combien de fois; si le plaisir qu'elle y a pris, a été bien sensible; si elle a toujours conservé sa raison; si elle n'est pas tombée en pamoison le sacrement continue, & Dieu acheve le reste.

Monsieur, lui dis-je, est-ce que le Diable ne se mêle pas de ce mystère-là ? Et ne se fait-il pas lui-même confesseur chez les Chrétiens; car il me semble qu'il a beau jeu dans ce sacrement.

L. 6

Les

Les réflexions naissent ici de toutes parts. Une religion qui expose trop ses ministres, est mal combinée. Dans toutes les sectes, ceux qui conduisent les hommes, sont eux-mêmes des hommes: le caractère qu'imprime le dogme, ne change point le cœur. Ceux qui sont dévoués par leur état à la divinité, n'ont point reçu de la nature un privilège de n'être point foibles. Tel saint que puisse être un culte, c'est présumer trop de lui, que d'exposer continuellement ceux qui le servent, à des tentations, & de prétendre qu'ils soient toujours victorieux.

La décence est d'un ordre supérieur à toutes les religions; ou pour mieux dire, sans elle, il ne sauroit y avoir de religion, parcequ'elle est la base sur laquelle appuient toutes les vertus morales. Lorsque l'exposition des plaisirs attachés à la volupté, réveille des sensations déshonnêtes, il vaut mieux les laisser ensevelir dans un éternel oubli. Ce sont des cadavres pourris qui, en corrompant l'air, infectent ceux qui les sortent du tombeau. On peut dire que c'est pécher plusieurs fois, que de révéler certains péchés.

L'innocence est presque toujours exposée à un danger évident dans ce sacre-
ment

ment chrétien. Dix-confessions en apprennent plus à une jeune personne du sexe, que la corruption-même du monde; car il faut l'interroger, pour savoir si elle est susceptible des tentations dont on la soupçonne; & ce sont ces interrogations qui lui apprennent, ou qui lui font deviner ce qu'elle ne savoit pas.

On dit que la honte, qui est attachée à la confession, retient les femmes; on se trompe. Les moralistes chrétiens ne connoissent pas le cœur humain qui s'accoutume à tout; il n'y a que le premier aveu qui coûte. Lorsqu'une femme a dit une fois qu'elle s'est livrée à ses désirs honteux, elle le dit ensuite cent-fois, sans aucune honte. On ajoute que cette humiliation forme elle-même un sacrifice. Mais pourquoi choisir précisément la confession auriculaire? Ne peut-on pas s'humilier devant Dieu, sans en rendre un mortel témoin? Le confesseur n'a rien à faire dans la confession; car si c'est à un homme à qui on se confesse, la confession n'a aucun pouvoir; si c'est à Dieu, le confesseur est de trop.

Je ne connois rien de mieux imaginé que ce sacrement, pour remplir la terre de sacrilèges. Les Chrétiens le regardent
comme

comme une éponge qui, étant une fois passée sur les péchés, les efface entièrement : ils oublient qu'ils sont pécheurs, parcequ'ils se souviennent qu'ils se sont confessé. La pénitence empêche qu'ils ne soient pénitens ; ils croient la dette acquittée, dès lors que la pénitence est faite.

Il y a plus de vanité dans le confesseur, qu'il n'y a d'humilité dans le tribunal : il s'annonce comme un homme qui a dans ses mains les clefs du ciel ; le pouvoir qu'il se donne est au-dessus de tous les monarques de l'univers. Les Rois ne peuvent faire le bonheur des hommes que pour un tems, le confesseur les rend heureux pour toute une éternité. Comment peut-il jamais tomber sous les sens que Dieu ait communiqué cet attribut, le plus grand de tous, à un chétif mortel ? Les Mandarins de cette secte disent pour raison que c'est un mystère. Il l'est, sans doute ; mais le plus grand mystère que j'y trouve, c'est que des hommes raisonnables l'aient adopté.

Cette institution chrétienne n'est pas cependant sans utilité : elle sert à maintenir cet empire que la pagode chrétienne a toujours voulu conserver sur les peuples

ples & sur les souverains. Par elle, les bonzes & les prêtres connoissent les intrigues, & voient à découvert toutes les foibleffes du cœur ; par elle, tous les secrets des familles & des Cours sont dévoilés.

Il y a un autre prodige dans ce mystere, c'est la métamorphose qu'il cause dans les Princes. C'est un spectacle des plus surprenants de voir un souverain aux pieds d'un de ses sujets briguer la rémission de ses fautes, & mandier auprès d'un pécheur l'absolution de ses péchés.

L E T T R E LXXI.

Le Même, au Mandarin Ministre, à Pékin.

De Paris.

LES mœurs des Princes d'Orient sont ignorées de leurs sujets. Il y a une barriere qui sépare le ferrail de l'empire : le souverain peut s'y livrer tant qu'il veut à ses sâles désirs, sans que son exemple produise aucun mauvais effet dans l'état. Des eunuques vendus à leurs voluptés, & esclaves de leurs désirs, sont seuls témoins de leurs déréglemens.

En